

**« Faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien. »**

## **1 Introduction**

En préparant avec Françoise et Benjamin nous avons échangé sur ce qui nous retenions des interventions précédentes.

Daniel Ollivier nous rappelé « *qu'un peuple se constitue sur un récit fondateur, sur un territoire et sur une certaine idée d'une mission et d'un destin. Le particularisme du peuple juif s'appuie sur les « Saintes Ecritures » comme récit fondateur, sur la possession d'une terre promise par Dieu et sur une mission dont il prend la charge : promouvoir la justice en accord avec l'Alliance nouée avec son Dieu. »*

Peut-on dire que pour les chrétiens le récit fondateur ce sont les Ecritures en particulier le second testament. Le territoire ce Royaume déjà là et pas encore là ; la mission et le destin serait résumé dans ce verset de la lettre de Paul à Tite au chapitre 2,14 : « **Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien. »**

Avec Hafid Sekhri, à résonner fortement cet appel à **l'entre-connaissance** « *Ô vous les humains ! vraiment, Nous vous avons créés d'un homme et d'une femme et Nous vous avons constitués en peuples et sociétés afin que **vous vous entre-connaissiez...** » Coran 49/13.*

Et nous retrouvons bien dans ce modèle inspirant de Médine qui repose sur trois piliers : Paix et lien social, le pacte de Médine et le principe de concertation.

Nous nous sommes demandé si on peut parler d'un peuple chrétien et quel serait son particularisme ? Au fil de notre échange il nous apparait que le particularisme du peuple chrétien s'origine dans **l'Incarnation** !

Ainsi nous avons glissé de « **faire peuple** » à « **faire corps** » !

## **2 – Faire peuple-faire corps**

Faire corps dans son sens premier c'est contracter une forte adhérence, s'unir de manière à ne faire qu'une chose. C'est appartenir à. Au sens figuré c'est ne faire qu'un, être en communion avec.

Faire corps pour le chrétien dans le sens premier c'est appartenir à l'Eglise, premier fruit du baptême chrétien. Le chrétien n'est pas un baptisé qui reçoit le baptême pour suivre ensuite son chemin propre. Par le baptême nous devenons membres de l'Eglise, Corps du Christ.

« **Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps. »**

1 Co12.18-27

Dans les épîtres aux Colossiens et aux Ephésiens Paul parle beaucoup du corps et de la tête au sens métaphorique : nous sommes le corps du Christ, le Christ en est la Tête.

*« Il (Dieu) a tout mis sous ses pieds (Christ) et, le plaçant plus haut que tout, il a fait de lui la tête de l'Église qui est son corps »* Ep 1,22,

Le Christ est Tête parce qu'il anime l'Église. Le devoir de l'Église en tant que Corps, c'est d'être bien attachée au Christ. Ainsi est assurée l'unité :

*« De cette manière, les fidèles sont organisés pour que les tâches du ministère soient accomplies et que se construise le corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et la pleine connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la stature du Christ dans sa plénitude. »* Ep 4,12-15 (voir aussi Col 3,13-15.)

Nous avons là le sens figuré de faire corps, être en communion. Communion que vivons en participant à la messe ou à la Cène

*« La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ?*

*Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain. »* 1Co 10,16-17.

Pour la croissance et le bon fonctionnement du corps, il faut des articulations image désignant les ministres de l'Évangile.

*« Au contraire, en vivant dans la vérité de l'amour, nous grandirons pour nous élever en tout jusqu'à celui qui est la Tête, le Christ.*

*Et par lui, dans l'harmonie et la cohésion, tout le corps poursuit sa croissance, grâce aux articulations qui le maintiennent, selon l'énergie qui est à la mesure de chaque membre. Ainsi le corps se construit dans l'amour. »* Ep 4,15s

### **3 – faire corps - faire société...**

#### **Comme un corps... intermédiaire !**

Rien dans les Évangiles n'indique que Jésus ait fondé une Église, ou un peuple chrétien. Il faut attendre le livre des Actes des Apôtres, qui raconte l'histoire de l'Église naissante et des premiers chrétiens et de Paul aussi. De Jérusalem à Rome, c'est d'abord le récit de rencontres avec d'autres, d'autres croyants, les juifs en tout premier, les païens (polythéistes), qui nous est rapporté.

Un certain nombre de situations conflictuelles (rites de commensalité, circoncision...) amenèrent les chrétiens à réfléchir sur les fondements de leur identité afin de définir leur unicité. Cette réflexion identitaire s'est construite sous l'influence de la représentation que l'autre, tant Juif que païen, se faisait des chrétiens. Les *Actes des apôtres* mentionnent que c'est à Antioche, dans les années 40, que pour la première fois, « les disciples reçurent le titre de chrétiens ». La qualification de chrétiens, partisans du Christ, semble être donnée de l'extérieur. La définition du qualificatif de chrétien fait référence à la personne du Christ, une référence assumée jusqu'au bout dès les premières persécutions. Il n'est donc pas question à ce stade de doctrines, d'institution ou d'église particulière. Dans ce sens le christianisme se définit par son centre le Christ et non par ses frontières, qui délimiteraient un dehors et un dedans.

Ce corps donc fait société dès le commencement avec d'autres que lui. Au milieu d'eux. Corps intermédiaire ?

Question : Ne peut-on pas faire un parallèle avec la position d'intermédiaire que peuvent parfois ressentir, se donner, à tort ou à raison- c'est à discuter- les chrétiens dans le dialogue inter

religieux, comme dans les relations avec les autorités civiles, étant situés comme corps intermédiaire, au milieu, entre les juifs qui le précèdent et les musulmans qui suivent....Trait d'union ?

Catherine a cité le texte de l'apôtre Paul sur cette image qui fait sens du corps, je reviens sur ce verset :

« **Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps.** » 1 Co12.18-27

**Chacun pour sa part.** Un théologien écrit sous l'article «corps» de l'encyclopédie du protestantisme: « L'appartenance à un corps institué, tel celui de l'Eglise, n'est plus incompatible avec l'affirmation de la responsabilité personnelle. » Gilbert Vincent. Faire société peut se comprendre alors de la même façon comme prendre sa part, chacun la sienne, de cet autre corps qu'est le corps social, politique... ? Un appel à la responsabilité individuelle, le « chacun sa part » du colibri aussi...

On pourrait encore citer par rapport au thème proposé de faire société, une autre tension, soulevée par l'évangile de Jean : « être du monde sans être du monde ». Jésus prie pour ses disciples avant de les envoyer dans le monde. Jean 17. Les envoyer donc, comme s'ils en étaient retirés, mis à part. Ce qui est une définition de la sanctification, mettre à part.

Pour faire peuple, faire société, les disciples vivent comme un grand écart entre leurs convictions de foi, leur vision du vivre ensemble du royaume, et les réalités humaines du monde tel qu'il est, qui n'est pas encore royaume messianique de paix, de justice, de sauvegarde de la création célébré par les Ecritures.

Ce rapport au monde de chaque croyant, sa façon de faire société, de prendre sa place dans le monde est très variable et, il est un indicateur de la façon de se comprendre comme peuple de Dieu ? Partie de ce « peuple ». Et de définir aussi sa sacralité ! .

### **Un peuple ardent**

Pour conclure, je reviendrai sur le verset proposé et cité en introduction par Catherine sur la mission de ce peuple, de ce corps des disciples du Christ : être « **un peuple ardent à faire le bien** ».

On entend souvent les médias appeler à un islam modéré. Quelle triste vision de la croyance. Faut-il être pour faire société des croyants modérés ? Ou ardents ? Mais ardents bien sûr d'une espérance, d'un engagement, d'une énergie qui est tournée vers la vie, le vivant. Il est des feux qui ne consomment pas, tel celui de l'Eternel apparaissant à Moïse, ou qui sont lumière pour le monde, Je suis venu apporter un feu sur la terre et combien je voudrais qu'il soit déjà allumé ! , Luc 12, 49 une allusion à la justice, celle qui libère les captifs, les opprimés, feu de joie et d'amour.

Faire peuple ou corps, ou société ne serait ce pas retrouver, porter un feu sacré, sacré au sens du respect de la vie, partout, en chacun ?